

Université de Tartu
Faculté de philosophie
Département d'études romanes

Maarja-Liis Loo

DISCOURS DÉFINITOIRES JOURNALISTIQUES ET SPÉCIALISTES SUR LE
YOGA EN FRANCE

Mémoire de licence

Sous la direction de
Marge Käsper

Tartu 2015

Table des matières

Introduction.....	3
1. Matériels d'étude et cadrage méthodologique.....	7
1.1. Corpus et questions d'étude	7
1.2. Cadre méthodologique de référence	10
1.2.1. Pour déduire de l'usage de la langue la conception de la chose.....	10
1.2.2. De la définition lexicographique.....	12
1.2.3. ... aux mots dans leur fonction de désigner.....	13
1.2.4. Désignation et paraphrase comme discours définitoire.....	13
2. Elle Magazine : un discours d'attractivité et d'accessibilité.....	16
2.1. Discours « tendance »	16
2.2. Discours santé	19
2.3. Le discours définitoire et la vulgarisation contextualisée du Elle Magazine ..	22
3. Le discours définitoire du domaine.....	24
3.1. Mircea Eliade – la découverte et la rencontre	24
3.1.1. Faire approcher et distinguer	24
3.1.2. Reformuler les sources pour expliquer	27
3.1.3. Reconnaître la particularité.....	28
3.2. Tara Michaël - un travail conscient de recherche d'une définition.....	30
3.2.1. Par où commencer ?.....	30
3.2.2. Comment caractériser ?	32
3.2.3. Description reconnue.....	33
3.3. Ysé Tardan-Masquelier – une ouverture du concept de yoga.....	34
3.3.1. D'une désignation quasi-dictionnaire.....	35
3.3.2. ... et des évaluations positives.....	36
3.3.3. ... à l'interprétation libre.....	37
Conclusion.....	39
Bibliographie	42
Resümee.....	44

Introduction

Qu'est ce - que le Yoga ? Telle était la question qui est à l'origine de l'écriture de ce mémoire.

Le yoga n'est pas un domaine profondément étudié. Pour la société occidentale c'est un phénomène assez nouveau. A commencer par les mots du professeur de yoga de l'auteur de ce travail, Jocke Salokorpi, on peut apprendre le yoga seulement sous l'égide d'un professeur, les livres et les vidéos ne sont pas suffisants. Selon lui un aspect tout aussi important est que le professeur restera en même temps toujours un apprenant. Il confirme que les personnes apprennent à travers leur vie et que le yoga est un outil pour se trouver, pour vivre dans l'instant, pour être heureux, pour être reconnaissant, pour perdre la peur, pour avoir de la compassion. Il est important de partager avec les autres personnes les sentiments, les pensées, les expériences et les opportunités que le yoga est capable de nous offrir. Nous tous sommes des citoyens du monde et c'est à nous de vivre ensemble en harmonie. Peut-être que c'est le yoga qui nous permettra de vivre une vie satisfaisante. En bref, pour l'auteur de ce mémoire, le yoga peut être quelque chose qui nous aide à mieux vivre, à atteindre une existence dans laquelle nous tous sommes égaux et avons accès aux mêmes possibilités.

En même temps, nous allons voir qu'il peut y avoir des perceptions très variées de la notion même que désigne le mot *yoga*. Pour des gens différents le *yoga* peut signifier des choses différentes, de sorte qu'on pourra dire qu'il n'existe pas une définition unique pour le phénomène qu'est le yoga. Cela peut être un mode de vie, un mode de penser ou pourquoi pas seulement une action. Différents groupes et différentes personnes peuvent le définir différemment. Ou encore il y a des gens qui n'ont même aucune idée du yoga.

Ce mémoire sera ouvert à différentes vues et analysera justement ces différences. Il faut toujours analyser qui, comment et pourquoi a dit quelque chose en ce qui concerne cette thématique. Pour chacun il existe la meilleure définition, mais il n'est pas vraiment possible de poser une seule et la meilleure définition pour tous.

Pour commencer tout de même par une définition générique, prenons l'exemple d'un dictionnaire. *Le Robert* (2007) est un dictionnaire de langue monolingue français, centré sur l'usage des mots. Il ne donne donc pas d'explications détaillées et ne fournit pas forcément des connaissances encyclopédiques sur les choses mais montre

justement comment les mots se définissent couramment et fait voir comment ils se comportent dans la langue vivante.

YOGA n. m. - 1825 ; mot sanskrit. Didact. Discipline traditionnelle indienne visant à libérer l'âme de sa condition existentielle, dans l'union à l'absolu, par un ensemble de pratiques psychiques et corporelles. Adeptes du yoga. Cour. (pour hatha-yoga « yoga de l'effort ») discipline spirituelle et corporelle basée sur des exercices de postures et de respiration (pratiquée dans les pays occidentaux).
Faire du yoga.

Quant à la notion de yoga, *Le Robert* nous donne deux pôles d'éléments qui éclairent le sens du terme yoga sous de multiples facettes :

1) *discipline traditionnelle indienne visant à libérer l'âme de sa condition existentielle, dans l'union à l'absolu, par un ensemble de pratiques psychiques et corporelles.*

2) *discipline spirituelle et corporelle basée sur des exercices de postures et de respiration.*

Ces deux différentes manières de reformuler le sens du mot yoga se complètent en fait mutuellement. En somme on voit que *Le Robert* définit le yoga comme quelque chose pour l'esprit et le corps en lui attribuant plusieurs propriétés positives. Les deux explications transmettent le sens qu'on doit le pratiquer pour faire l'expérience de quelque chose de spécial. De même le professeur du yoga de l'auteur de ce mémoire dit que le yoga se compose de 99% de pratique et de seulement 1% de théorie. De plus il mentionne l'aspect ascétique, ce qui suggère plutôt que le phénomène est très-très particulier, on pourrait même dire exceptionnel.

Il apparaît néanmoins au travers de ces deux définitions qu'en Occident la compréhension de la notion est affaiblie. Si dans la tradition de l'Inde le yoga a pour but de viser à « libérer l'âme de sa condition existentielle », pour les pays occidentaux il est précisé que l'on parle du « yoga de l'effort », qui est en effet basé avant tout sur « des exercices de postures et de respiration ».

Les deux facettes sont par ailleurs symbolisées et concentrées dans les expressions par les verbes : (*être*) *adepte du yoga* et *faire du yoga*. En Occident les gens « font du yoga » : ils ne changent pas leurs vies pour le pratiquer mais en Inde ils les ajustent par le yoga.

Il est donc intéressant que même le dictionnaire indique que les définitions peuvent

changer d'une culture à l'autre.

Donc, dans les pays Occidentaux, le yoga serait considéré comme « discipline » qui est « basée sur des exercices de postures et de respiration » alors qu'en Inde, la méditation ainsi que l'ascèse morale aussi feraient partie de cette discipline. Est-ce que vraiment en Occident ou tout simplement dans la langue courante française, comme l'indique le dictionnaire, la compréhension de ce concept est à ce point affaiblie ? Alors qu'originellement le yoga est quelque chose de très dure et profond, la société occidentale veut faire l'expérience des aspects les plus accessibles mais avec la même puissance.

C'est sur le fond de tels questionnements que nous allons voir comment se fait en réalité l'explication de ce qu'est le yoga dans les discours de transmission de connaissance, à savoir dans les textes rédigés en français pour le public intéressé par des spécialistes du domaine et par des journalistes spécialisés.

Dans cette optique, ce n'est pas seulement la définition du yoga qui sera important pour l'auteure mais aussi la question *comment* ? – c'est à dire le mémoire cherchera à étudier *comment* les gens définissent ce phénomène. Comment est expliqué ce qu'est le yoga ? Car la langue est un phénomène social qui fait toujours partie de la société et pour analyser les différentes manières de définir le yoga, on utilise dans ce travail des théories du discours. Etudier les discours de la transmission de connaissances est l'un des axes de travail privilégié par le groupe de recherche en analyse de discours CEDISCOR¹ dont on utilise dans ce mémoire des indications méthodologiques.

L'on peut dire pour commencer que l'analyse discursive est une analyse de l'usage de la langue. Le discours comprend le texte et son contexte. Les gens utilisent en effet la langue pour transmettre leurs pensées, qui peuvent être orales ou écrites. Dans un contexte spécifié, l'usage activera la langue et constituera le texte, que l'on peut analyser. La question principale dans telle analyse est *pourquoi*. Pourquoi la langue fait ce qu'elle fait ? En quoi la linguistique est-elle descriptive ? Qu'est qu'on fait avec la langue et quel est en fait l'objectif de l'énoncé ? Qui parle ou écrit ? L'analyse de discours nous permet trouver les liens entre la langue et la société.

Si le terme *yoga* existe dans le vocabulaire de beaucoup de gens et, dans des domaines différents, l'intention du travail est de voir si le sens varie selon les utilisateurs et si oui alors comment. Le but de l'étude est d'analyser quels mots et expressions utilisent deux différents types d'énonciateurs, les journalistes et les

¹ Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés. En ligne: <http://syled.univ-paris3.fr/cediscor.html>

spécialistes, pour décrire la notion *yoga*. Nous allons voir quel sont les métalangages utilisés, quels sont les « paradigmes désignationnels » employés et quelles sont les définitions du yoga qui s'en dessinent.

Le sujet est intéressant car ni en Estonie, ni en France on ne peut trouver une étude qui soit centrée notamment sur le mot *yoga* comme porte d'entrée de l'analyse. On peut certes trouver différentes articles de revues et des livres concernant le yoga comme domaine, par exemple une étude approfondie de *L'Espace-Monde du yoga*, où Anne-Cecile Hoyez (2008) observe comment s'est produit l'implantation du yoga en France et aux États-Unis, et aussi par exemple l'article par Veronique Altglas (2011) « Comment le Yoga a conquis l'Occident », où l'auteure parle des différences du yoga en Inde et en Occident. Mais, l'enquête visant à trouver des études plus langagières à ce sujet n'a pas donné de résultat.

Le sujet a donc été choisi parce que le yoga est une partie très importante de la vie de l'auteure de ce travail. Elle pratique le yoga et a tout récemment été nommée professeur de yoga. Mais comme d'autre part elle poursuit des études de linguistique et culture française, le but est alors de rejoindre ces deux passions par l'étude de l'usage du langage appliquée à un domaine qui s'associe communément peut-être bien plutôt au silence qu'à la langue.

Pour travailler sur ce domaine, la double casquette de pratiquante du yoga et étudiante en philologie romane, est en effet indispensable, parce que beaucoup de choses s'apprennent par l'expérience et par les explications du professeur. C'est ainsi qu'en faisant l'analyse des textes assemblés, en plus des ouvrages de référence, l'auteure pourra compter dans leur explication sur les enseignements de son professeur de yoga et sur ses expériences personnelles.

Ce mémoire est divisé en deux parties. Dans la première partie se présentent la thématique, le corpus d'étude et la méthodologie de référence. Par la suite, l'analyse se fait en deux temps : on commence par analyser le discours journalistique et on continue avec trois auteurs qui ont écrit des livres entiers sur le thème de yoga. En conclusion, nous résumerons les points essentiels soulevés par l'analyse.

1. Matériels d'étude et cadrage méthodologique

1.1. Corpus et questions d'étude

Le mémoire analyse des exemples qui proviennent de différentes sources qui ont été divisés en deux catégories. Nous commençons avec la présentation des exemples du discours journalistique et nous continuons avec des exemples relevant du discours de spécialistes.

Les exemples de discours journalistiques représentent dans le corpus l'usage grand public et ce qui serait proprement dit le discours de vulgarisation – présentation d'une thématique particulière au grand public, action de mettre une connaissance « à la portée de tous » (Cusin-Berche 2002 : 603). Nous l'étudions pour voir comment se fait la présentation et quelles sont alors les définitions du yoga qui se dessinent à travers des exemples du discours journalistiques.

En faisant la recherche on a trouvé le terme *yoga* représenté dans différents journaux et magazines. Par exemple il était mentionnée dans *Elle Magazine*, *Le Monde*, *Santé Sport Magazine*, sur les sites *rue89.com* et *promesses.org*, mais il a toutefois été décidé d'englober dans l'analyse seulement les exemples qui proviennent du *Elle Magazine* en ligne parce que cela nous donne la possibilité d'avoir un angle le plus clairement circonscrit, centré sur un type de discours particulier, qui se distingue le plus nettement du discours spécialiste. Il s'agit d'un magazine féminin où les articles sont généralement faciles à comprendre grâce à l'usage du langage courant. On a 5 articles publiés entre les années 2007-2014 et ils sont dans la rubrique « Minceur ».

Les cinq différents articles d'où viennent les exemples donnés sont rédigés par quatre journalistes différents. En 2007, Marie-Christine Deprund, une auteure traitant des sujets de la santé, de la nutrition et des méthodes de bien-être de même que journaliste dans différents magazines comme *Le Figaro*, *Elle Magazine* et *L'express* a publié un de ces articles dans le dossier « Minceur ». En 2008 Fabienne Broucaret qui est journaliste indépendante et écrit principalement au sujet du sport a publié dans *Elle Magazine* l'article « Quel yoga pour vous ? » où elle parle de différents types de yoga comme par exemple l'ashtanga, le bikram et le hatha. En 2010 Claire Byache qui est aussi journaliste à *Elle Magazine* et qui écrit des rubriques dans les domaines

du sport, du voyage et du bien-être, a publié l'article « Le yoga : peut-il soigner ? » et son deuxième article « La détox par le yoga » était publié en 2014. En 2011 Isabelle Sansonetti qui est journaliste beauté, forme est esthétique aussi dans *Elle Magazine* a publié l'article « Yoga : le nouveau phénomène bien-être ».

Dans l'analyse, on a l'intention de voir si les journalistes utilisent dans leurs explications les termes des spécialistes, d'étudier quel est le métalangage qu'ils utilisent et de décrire ainsi comment se fait la vulgarisation pour faciliter la compréhension du yoga.

Pour donner une entente particulière, nous allons poursuivre notre analyse par des exemples qui proviennent de trois livres rédigés par trois spécialistes. Le but est d'examiner s'il existe vraiment un discours spécialiste qui serait différent dans ses manières de définir le yoga, ou peut-être que celui-ci peut plutôt toujours être considéré comme un discours de transmission de connaissance et ainsi un discours de vulgarisation (Cusin-Berche 2002 : 604).

La première œuvre utilisée est *Le Yoga : Immoralité et liberté* écrit par philosophe Mircea Eliade en 1954. C'est donc une référence ancienne sur l'axe du temps mais il s'agit notamment du tout premier livre sérieux en langue française sur ce grand sujet² et il nous permet donc d'avoir une idée des bases de l'interprétation européenne du domaine. L'auteur de l'ouvrage a publié beaucoup d'articles et de livres concernant l'histoire et la religion. Le livre *Le Yoga : Immoralité et liberté* est écrit en français malgré le fait que l'auteur soit roumain – il a habité pour quelques années à Paris où il a rédigé son livre. Le livre est au fond basé sur la thèse de doctorat soutenu par l'auteur en 1933 : *Yoga : Essai sur les origines de la mystique Indienne*. Le livre *Le Yoga : Immoralité et liberté* étudie la découverte et l'interprétation de l'Inde par la conscience européenne. M. Eliade avait dit :

On rencontre le Yoga. En effet, la question qui intéresse la philosophie occidentale, à savoir : la solution proposée par l'Inde à l'angoisse déclenchée par la découverte de notre temporalité et historicité, les moyens grâce auxquels on peut rester dans le monde sans se laisser épuiser par le Temps et par l'Histoire – les réponses apportées par la pensée indienne impliquent, plus ou moins directement, une certaine connaissance du Yoga. (Eliade 1954 : 13)

Le deuxième livre *Les voies du Yoga* est rédigé par Tara Michaël en 2011. Elle est professeure de yoga, elle a vécu en Inde pour 8 ans, elle est mariée à un homme

² L'auteur de l'ouvrage suivant de notre corpus, Tara Michaël se réfère plusieurs fois dans son livre à cette œuvre de Mircea Eliade.

d'origine indienne qui est photographe, maître d'arts martiaux et masseur ayurvédique. Elle est diplômée de l'École nationale des langues orientales et de l'École pratique des hautes études. Elle a son doctorat dans les études Indiennes, elle peut parler la langue sanskrite et elle attache une grande importance à la méditation. Sur la couverture de son livre il est écrit qu'elle est également docteur en études indiennes à l'université de Paris-Sorbonne et que le but de son livre c'était de replacer les gens occidentaux dans la perspective indienne, d'élargir la vision du yoga pour montrer sa profondeur et ses multiples implications afin que les gens ne conçoivent pas uniquement le yoga comme une gymnastique de bonne santé.

Le dernier livre choisi est *L'esprit du Yoga* par Ysé Tardan-Masquelier. Cette édition de poche publiée en 2014 constitue un contrepoids aux deux précédentes études académiques. L'auteure est néanmoins toujours spécialiste de l'hindouisme, directrice de l'école française de Yoga et aussi la rédactrice en chef de la Revue française de Yoga. Elle dit que ce livre est un panorama rigoureux et très accessible du yoga en Occident et de ses racines indiennes. On peut trouver des explications de progression spirituelle que le yoga propose et les interrogations sur la place du yoga dans la société et dans le parcours personnel.

Ces trois livres ont été choisis parce qu'ils offrent des différentes perceptions du yoga. Le premier livre *Le Yoga : Immoralité et liberté* nous donne un aperçu historique avec des lignes et nuances religieuses qu'on ne voit pas aujourd'hui. On a ainsi l'intention de découvrir si l'interprétation du yoga a changé avec le temps. Le deuxième livre a été choisi à cause du souci de l'auteure de vouloir écrire une œuvre pour compléter des travaux antérieurs par Mircea Eliade qui a écrit notre premier livre et Jean Filliozat³ dont les travaux constituent aussi de très bonnes études sur le yoga en langue française. Notre deuxième auteure Tara Michaël avait en outre dit que le yoga est « plus célèbre que connu » (Michaël 2011: 7). Elle dit qu'il manquait en France un ouvrage succinct et précis qui parle aussi d'expérience. C'est ce qu'elle essaie de faire. Notre dernière auteure Ysé Tardan-Masquelier à son tour, apporte encore une toute nouvelle perspective. Elle dit que des évolutions, sensibles aussi bien en Inde qu'en Europe ou encore aux Etats-Unis, ont modifié à la fois l'enseignement de la pratique et le paysage social dans lequel celle-ci s'inscrit (Tardan-Masquelier 2014 : 9).

³ J. Filliozat était un spécialiste des études indiennes et s'orientait vers la médecine. Mais comme il n'est pas possible de traiter tous les auteurs, on n'utilise pas ses œuvres dans l'analyse.

Ces trois livres contiennent à eux seuls assez de matériau pour toute une thèse de doctorat, on pourrait en écrire certainement une analyse plus complète et plus longue, mais dans notre mémoire, qui a ses limites, on en utilisera seulement des extraits, en tant qu'échantillons d'un type de discours, celui de spécialistes. Les extraits définitoires ont été choisis en suivant la progression des livres avec une logique supposant qu'au fur et à mesure que le livre avance, la définition devient plus claire : la première version définitoire est donnée au début et la dernière à la fin du livre.

La notion de *yoga* peut certes être expliquée de beaucoup de manières différentes, tout le livre le fait. Pour cette analyse nous nous sommes limités aux exemples où dans les différentes manières de définir la notion que couvre le mot *yoga*, l'on peut observer des noms synonymiques ou des adjectifs comme composants lexicaux des syntagmes définitoires. D'autre part les constituants syntaxiques et sémantiques que l'on va étudier en plus sont la négation et les propriétés de ce que le *yoga fait*. Pour mener à bien cette analyse, il faut d'abord décrire les assises de la méthode.

1.2. Cadre méthodologique de référence

Dans cette partie du travail nous présentons les théories qui aident à mener notre analyse. Nous allons décrire les principaux auteurs et leurs idées ici pour les avoir comme cadre de référence pour la partie d'analyse. Ils fourniront ainsi les bases aux observations qui seront faites dans la partie d'analyse, où l'auteur du mémoire pourra rejoindre à ses réflexions et remarques conséquentes les connaissances acquises de ces références.

1.2.1. Pour déduire de l'usage de la langue la conception de la chose

Pour comprendre pourquoi nous étudions la notion de *yoga* à partir des usages dans des contextes divers, il faut parler de la logique naturelle. *Le livre Logique et langage* par Jean-Blaise Grize (1997) utilise les termes comme la *logique naturelle* et *l'éclairage*. Selon Jean-Blaise Grize il existerait la logique mathématique et la logique naturelle. Alors que la première poserait des concepts stables, la logique

naturelle fait partie de la langue naturelle toujours en interaction, elle a la nature « dialogique » et se sert dans un contexte social pour construire ainsi le contenu des notions dont on parle:

« La logique naturelle est une physique de l'objet non quelconque, toujours particulier, toujours doté d'un contenu spécifique » (Grize 1997 : 22).

Pour la logique naturelle on a besoin même d'une langue naturelle. En l'employant on sait que tous les signes utilisés ont toujours déjà un sens. On doit noter par ailleurs que différents mots ont différents sens dans différentes cultures (Grize 1997 : 30). Grize a aussi reformulé l'idée de J.-M. Adam et R. Legrand-Gelber qui avaient dit que lire c'est un processus actif et au cours de la lecture le lecteur produit le sens pour ce texte. Pour être plus précis le lecteur utilise ses caractéristiques individuelles, ses préoccupations du moment et les connaissances qu'il possède pour interpréter le sens (Grize 1997 : 31).

C'est ainsi qu'en analysant le discours on peut parler des « schématisations » de l'objet de discours. Pour aménager le sens de la notion dans une explication, description ou autre acte langagier on fait une manipulation de mots. Selon Grize (1997 : 35), il s'agit ainsi d'organiser un matériau verbal pour en déduire ou « schématiser » un aspect de la réalité, fictive ou non. C'est un acte sémiotique qui peut en outre faire voir des « préconstruits culturels » ou donner en tous cas de « l'éclairage » sur le contexte particulier dans lequel l'objet de discours particulier est vu. Les préconstruits culturels ou autres ont été étudié en particulier par Marie-Anne Paveau (2006) qui en indique des « traces langagières » matérielles, desquelles nous allons aussi relever dans notre analyse.

Au cours du mémoire, nous allons donc voir quels sont les éclairages donnés de la notion de yoga dans différents types de discours. Les préconstruits mis en scène par éclairage type seront bien observables surtout dans les discours journalistiques. Les jeux de la langue naturelle constituant toujours des éclairages variés seront observables plus chez les spécialistes dans leurs explications, cela veut dire que les traits et aspects nouveaux y sont sélectionnés pour contribuer au résultat définitoire souhaité qui fait toujours voir une schématisation possible de la notion de yoga.

1.2.2. De la définition lexicographique...

En lexicologie on connaît la relation synonymique qui nous aide à mener l'acte discursif de définir le sens d'un mot dans un dictionnaire. Pour expliquer ce qui sera par la suite entendu par la notion « définition discursive » nous revenons au domaine lexicographique.

Le dictionnaire se caractérise par le fait que son discours est métalinguistique, en d'autres termes : c'est le discours sur les mots. Selon un ouvrage normatif québécois auquel François Gaudin et Louis Guespin se réfèrent dans le manuel *Initiation à la lexicologie française* le dictionnaire est « le répertoire d'unités lexicales qui contient des informations de nature sémantique, notionnelle, référentielle, grammaticale ou phonétique » (Gaudin et Guespin 2000 : 100). Selon les auteurs, la définition lexicographique doit remplir un programme différent des autres sortes de définitions. Elle est un énoncé qui est censé pouvoir remplacer le mot vedette et doit alors permettre d'en construire la signification (Gaudin et Guespin 2000 : 140).

En faisant une analyse lexicographique, on peut alors étudier quels sont les synonymes que les dictionnaires utilisent pour expliquer le sens du terme *yoga*.

La « synonymie » est la relation qu'entretiennent deux signes que l'on peut utiliser l'un pour l'autre : dans beaucoup de cas, cela signifie que l'on peut s'en servir pour désigner les mêmes classes de référents (Gaudin et Guespin 2000 : 176). Mais on peut dans ce cas parler aussi des relations de « paraphrase ». En fait la relation de paraphrase est autrement dite une relation de synonymie phrastique (Gaudin et Guespin 2000 : 177). En référence à Saussure il est en fait préférable de parler de « parasynonymes », parce-qu'en analysant le fonctionnement des synonymes on voit que la plupart d'entre eux diffèrent de quelque façon (Gaudin et Guespin 2000 : 177-178).

Comme on a vu dans la partie de l'introduction, *Le Robert* (2007) contenait la définition lexicographique pour le mot vedette *yoga* par la relation synonymique en « discipline traditionnelle indienne » et « discipline spirituelle et corporelle », qui présentent donc déjà deux facettes un peu différentes de cette notion. Or notre défi sera d'étudier des définitions qui se présentent dans des usages variés qui peuvent de ce fait être encore plus variés

1.2.3. ... aux mots dans leur fonction de désigner

Quant au fonctionnement des mots dans le discours, dans leur tâche de désigner les objets dont il faut parler, nous avons besoin de distinguer les termes de « désignation » et de « dénomination ».

Dans le livre *La nomination des événements dans la presse : essai de sémantique discursive* Marie Veniard (2013) explique ces termes de nomination originellement proposées par Georges Kleiber.

Elle dit que toute nomination prend place dans une dialectique impliquant le référent mais aussi un énonciateur. L'acte de nommer ne s'actualise que dans une situation d'énonciation donnée. Un objet ou une personne peuvent alors être nommés de manières différentes selon la position de l'énonciateur (Veniard 2013 : 16). Selon Veniard la nomination est ainsi une acte d'attribuer une expression linguistique à un segment de réalité, qui livre un point de vue anthropologique sur l'objet nommé. La fonction de « désignation », de représentation, constitue le caractère principal du signe linguistique, cette une relation d'un signe linguistique et d'un objet du monde qui soit transitoire, soit stable. La « dénomination » par contre établit une relation stable et récurrente et c'est typiquement un nom (Veniard 2013 : 17-18).

Alors, dans le cas du phénomène qui est étudié dans ce travail, sa dénomination stable serait *yoga*. Toutes autres définitions données en synonymes ou en paraphrase sont des désignations possibles à cet objet dans le processus de nomination représentant un point de vue anthropologique particulier.

1.2.4. Désignation et paraphrase comme discours définitoire

Une auteure qui souligne le lien, en analyse de discours, entre la fonction discursive de désigner et la notion de paraphrase est Mortureux (1993) :

C'est l'analyse de discours qui a attiré l'attention sur les phénomènes dont il doit rendre compte ; dès 1975, le numéro 37 de la revue *Langages* mettait l'accent sur les notions de *substituabilité* et de *paraphrase discursive* : *c'est la substituabilité d'une unité dans un discours donné*, écrivait P. Henry, *qui lui confère dans ce discours un caractère référentiel* (p. 89). *La notion de paraphrase discursive est une notion « contextuelle » en ce sens que les paraphrases discursives dépendent des conditions de production et d'interprétation.*

Pour Mortureux (1993) le « paradigme désignationnelle » est le déploiement d'un ensemble de désignations qui sont approximativement co-référentielles. Du point de vu de l'interprétation d'une thématique, le repérage et l'analyse du paradigme contraignent selon Mortureux à expliciter tous les procédés mis en jeu par le discours pour désigner un invariant référentiel (synonymie, paraphrase, désignation) qui, en règle générale, concerne le thème principal d'un discours donné. Cela est particulièrement vrai pour un discours de dimension limitée (comme l'on pourrait le dire d'un article de journal) alors que dans un livre s'établit une suite de thèmes, correspondant au découpage en chapitres (Mortureux 1993). Dans le corpus, il existe par exemple des passages définitoires qui forment la partie d'introduction du chapitre ou un chapitre entier consacré à dire ce qu'est le yoga. La thématisation construite ainsi est, d'une façon générale, selon Mortureux, l'un des fondements de la cohésion d'un discours. Dans le cas de discours spécialisés, la reformulation, reliant prédication et désignation est l'un des mécanismes qui concourent à assurer la cohésion d'un discours donné au long de son déroulement. On peut dire donc que dans l'introduction l'auteur crée un discours astucieux qui vise à thématiser son objet, dont il va donner de différents éclairages lors des reformulations, tout en gardant ainsi la cohésion du discours.

Selon Mortureux dans le champ des discours spécialisés, on peut considérer que le terme spécialisé qui est défini et utilisé par les spécialistes du domaine serait le point de départ du paradigme (soit le mot *yoga* dans notre cas), et l'analyse du paradigme relevé pourra lui comparer les autres désignations (qui reflèteront alors des schématisations faites de l'objet en question en fonction des stratégies rédactionnelles adoptées).

A titre d'exemple, dans la collection *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, l'article de Daniel Jacobi (1995) « L'homme : une nouvelle à caractère scientifique dans la presse et les magazines » décrit des stratégies rédactionnelles journalistiques et des mécanismes de reformulation. Avec ces mécanismes on peut intéresser ou distraire telle ou telle catégorie de lecteurs. Le magazine produit un document original et chaque registre offre des avantages spécifiques. Les descriptions interprétatives ou les dénominations savantes ou pseudo-savantes constituent des traces des stratégies de reformulation. Il est à remarquer d'ailleurs que cette étude montre aussi que dans les différentes cultures on utilise de différentes descriptions pour faire passer le message. Dans le même ouvrage, Danielle Candell (1995 : 34) distingue notamment la définition comme procès lexicographique et la reformulation

comme procès intradiscursif et relève plus précisément les moyens langagiers de ce qui constitue le « discours définitoire », qu'elle définit comme « l'ensemble des énoncés dans lesquels transparaît une activité définitoire ou, plus généralement, une réflexion sur les mots permettant de mieux appréhender leur sens. »

Nous en arrivons à l'analyse.

2. Elle Magazine : un discours d'attractivité et d'accessibilité

Pour cette partie d'analyse on a choisi donc cinq articles qui proviennent du *Elle Magazine*, l'hebdomadaire féminin de la société français où l'on traite des thématiques actuelles de la mode, de la santé et du sport.

2.1. Discours « tendance »

Fabienne Broucaret, une journaliste, comme nous l'avons indiqué précédemment, qui écrit régulièrement sur les thématiques du sport, signale d'abord une nécessité populaire de pratiquer le yoga, même si ces différents styles de yoga peuvent paraître compliqués à distinguer pour une personne ordinaire. Donc elle en propose un « guide » :

Le yoga, c'est tendance. Reste à savoir lequel pratiquer. Entre l'Ashtanga yoga, le yoga Bikram ou le Hatha yoga, il y a de quoi perdre son... « Sanskrit ». Pour celles qui n'ont pas encore pris de postures sur tapis, voici un petit guide pour bien choisir son cours...

Avec la schématisation qu'elle propose on voit surtout que cela peut être difficile de bien comprendre les différents styles de yoga. Pour aider à les comprendre, elle va éclairer alors la situation, elle propose un guide qui introduit les différents types, en relevant ce qu'ils sont capable de faire :

L'ashtanga yoga vous muscle et améliore votre souplesse. Il permet aussi d'éliminer la fatigue et de se vider la tête. En un mot : il donne la pêche.../ le hatha yoga permet d'allonger et de contrôler le souffle. Il augmente la vitalité et la concentration..../ le vishranta yoga procure bien-être et relaxation. Il permet de se réconcilier avec son propre corps. Les effets pervers du stress (ballonnements, oppression, maux de dos) disparaissent au fil des séances. ../ le bikram yoga améliore la souplesse, renforce les muscles, dénoue les tensions et facilite l'élimination des toxines. Le corps s'affine et se tonifie.

On voit plusieurs bienfaits qui sont exprimés et mis en valeur surtout par des verbes (*muscler, améliorer la souplesse, éliminer la fatigue, se vider la tête, donner la pêche, allonger et contrôler le souffle, augmenter la vitalité et la concentration,*

procurer bien-être et relaxation, réconcilier avec le propre corps, pervertir le stress, dénouer les tensions, faciliter l'élimination des toxines, s'affiner le corps). Ces verbes portent une valeur positive et donnent au yoga des capacités merveilleuses. Son guide aide ainsi vraiment à choisir le meilleur yoga pour la personne qui n'a aucune connaissance du yoga.

Mais du point de vue de la schématisation il crée l'image que le yoga est un système avec de très précises fonctionnalités. Particulièrement intéressant est l'usage du mot *tendance* pour commencer et pour transmettre ainsi la nouvelle nature du yoga. On peut y noter un paradigme désignationnel spécifique. Les paradigmes peuvent en effet jouer largement avec des relations non lexicalisées comme métaphores et expressions néologiques. Ainsi, bien qu'une telle caractérisation puissent être adressée aux gens qui ont déjà quelques connaissances sur le yoga, elle a la puissance d'intriguer les personnes qui n'en ont pas. Le caractère de tels exemples est à la fois innovant et spécifique mais ceci explique également bien le foisonnement de telles désignations dans la presse. Le mot *tendance* pour transmettre une facette de sens du yoga est une construction syntaxiquement mais aussi sémantiquement surprenant, à laquelle on ne pouvait pas vraiment songer le siècle précédent. On voit ainsi que sans avoir les connaissances profondes du yoga, la journaliste transmet, par l'éclairage qu'elle donne de son point de vue, l'idée que le yoga change avec le temps.

Dans l'article de Byache, qui traite des rubriques sport, voyage et forme, on trouve un trait linguistique similaire - l'emploi de l'anglicisme qui a donné lieu à un verbe néologique en français – *marketer* :

Tout le monde peut trouver le yoga qui lui plaît. Pas besoin d'être sportif ni d'être souple, il suffit d'avoir envie de s'y mettre. Lionel précise : « Le yoga est de plus en plus marketé, mais au fond qu'est-ce que c'est ? Du mouvement conscient lié à la respiration. Avec des postures types qui peuvent être effectuées de manière plus ou moins dynamique.

L'idée de l'article c'est que les écoles de yoga et les professeurs veulent faire de l'argent avec le yoga bien qu'ils essayent d'en donner une toute autre image. Cela sert bien l'objectif d'attirer les gens à s'inscrire aux cours en relevant les qualités positives que le yoga peut aider à atteindre. Pour cela la personne ne doit être *ni sportive ni souple* et avec cette impression, le journaliste rend le yoga accessible à tous.

Elle introduit aussi un professeur du yoga pour donner du poids 'sérieux' à l'article mais ce professeur, Lionel, donne du yoga un éclairage qui le montre seulement en

termes de « postures » et de « respiration ». Dans l'article n'est mentionnée nullement le fait qu'on doit pratiquer le yoga avec un enseignant. Il faut savoir que cela peut rendre le yoga même un peu dangereux parce qu'on peut se blesser en le pratiquant seul. La schématisation donnée par l'article fait ainsi exister la possibilité même qu'on n'aura pas une expérience positive – à cause de l'incapacité à le faire proprement. La désignation « mouvement conscient » permet de penser qu'elle sait que dans la pratique de yoga la conscience prend une part importante, mais elle ne décrit pas de quoi on doit être conscient. Il semble donc qu'elle utilise le mot afin de donner quand même l'impression qu'elle est une spécialiste sur le domaine même si, dans le but concret d'inviter les gens à pratiquer le yoga et tout simplement en tenant compte du profil plutôt peu ambitieux du magazine, elle semble éviter de parler des aspects plus profonds ou comportant plus de peine.

De même un écrit par Sansonetti, journaliste de beauté, forme et esthétique, utilise des adjectifs plus à la mode incitant comme *fun*, *moderne* et *hype*. On distingue deux mots d'emprunt, à savoir des mots anglais. Le journaliste voulait sans doute laisser une marque de lui-même dans l'article et rendre ainsi certainement le sujet plus attirant le montrant comme extrêmement moderne. Apparemment c'est encore la clé pour susciter l'intérêt des plus nombreux dans ce type de discours, comme lecture facilitée des sujets féminins.

Elle ne parle pas des bienfaits du yoga, elle mentionne seulement qu'on peut le faire ensemble pour partager l'enthousiasme et qu'il existe les différents types de yoga comme par exemple le hatha, le bikram et l'ashtanga. En outre elle ajoute que le yoga nous « bluffe » par sa « totale modernité ». Elle dit que le yoga est un *phénomène* et qu'il est « moderne ».

On peut faire du yoga sans brûler d'encens ! Si le yoga séduit plus aujourd'hui qu'hier, c'est qu'il est plus moderne et plus branché, débarrassé d'un certain nombre de clichés rétro. En même temps, il accompagne un vrai mouvement de société : nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir nous faire du bien et à prendre du temps pour nous, sans passer par la case consommation. Andrea Semprini, fondatrice d'« Esprit Yoga », confirme : « Le yoga, c'est un rapport plus doux avec soi-même, plus harmonieux avec les autres, plus respectueux de l'environnement. » Tout ce qu'il nous faut ! « Dans le yoga, il n'y a pas de performance, on est dans les sensations et le bien-être immédiat »,

ajoute Xavier Cos, pratiquant et directeur général chez Bolloré Intermedia. Pas dans le contrôle ou le pouvoir. Une parenthèse qui fait envie, non ?

Elle commence en parlant des fausses compréhensions de la pratique pour arriver au point où on fait l'expérience des différentes sensations jusqu'à atteindre une sorte d'harmonie. D'un côté elle crée l'impression que le yoga est facile mais en soulignant que la pratique prend du temps et que cela ne peut être fait que pour soi-même. En cela, elle le rend plus profond.

Elle dit que « nous voulons prendre du temps pour nous » - cette thématique rend le yoga « tendance » . Tout ce qui est lié avec la santé touche les gens et les incite à lire.

Ces discours nous montrent que les journalistes donnent au yoga des caractérisations différentes mais sont loin d'éclaircir réellement la véritable nature du yoga.

2.2. Discours santé

Si le discours « tendance » était caractérisé par un registre plus attrayant pour inciter à la pratique, de même les exemples suivants font appel au registre familier mais pour argumenter leurs éclairages, les exemples ci-dessous font d'autre part appel aussi au discours scientifique. Ces appels se remarquent, avant tout par l'usage du vocabulaire spécialisé.

Mais au lieu de signaler tout ce que le yoga *permet*, l'accent est davantage sur la description très-très savante des résultats souhaités au niveau physique. Par exemple dans l'article de Marie-Christine Deprund qui écrit généralement sur les sujets de la santé, la nutrition et les méthodes de bien-être, elle dit :

Capter la bonne énergie : En utilisant des positions et des respirations, le yoga permet d'influencer l'inconscient. Il aide à renforcer la volonté et à améliorer globalement la santé. En Inde, le yoga traditionnel, l'ashtanga, fait partie de la médecine ayurvédique.
En pratique : la respiration, voilà la clé de la réussite. En adoptant des postures simples (correspondant au niveau de chacune), on se concentre sur ses inspirations et ses expirations. Le plexus solaire se dégage, les tissus sont mieux irrigués, les blocages musculaires se libèrent, l'estomac se dénoue (plus besoin de le remplir pour se calmer !),

on fait disparaître les ballonnements... A savoir : le yoga demande de la régularité. "Cette discipline réclame un vrai investissement personnel et les résultats ne sont pas forcément immédiats", prévient Christine Campagnac-Morette, professeur de yoga. **Le petit plus** : un bon professeur enseigne un tas de mouvements à faire au bureau ou à la maison pour calmer une fringale, accélérer la détox, retrouver le sommeil.

Ici, on voit que pour l'auteure le yoga n'est pas un sujet inconnu : en commençant par mentionner que « le yoga permet d'influencer l'inconscient » elle éclaire la nature moins accessible de la pratique quand bien même elle en oublie d'expliquer plus en détail. Elle touche aussi aux différents aspects du yoga comme les positions physiques et la respiration. Ce qui est intéressant quand même c'est le fait qu'elle dise qu'en Inde le yoga traditionnel est l'ashtanga yoga. C'est étrange parce-que l'ashtanga est un des plus récents types du yoga qui s'est développé au milieu de XX siècle. Mais apparemment, comme ce type de yoga est le plus intéressant pour l'auteure par son utilité en médecine, pour elle ce type se présente comme central et alors classique ? Comme les autres journalistes, elle liste en fait librement les différents types du yoga mais sans description plus précise.

Quant à la notion de yoga, finalement elle ne dit toujours pas vraiment ce qu'est le yoga – en outre une désignation qu'elle utilise en reformulation le nommant, comme le dictionnaire *Le Robert* consulté au début, *discipline*, elle en explique plutôt les bonnes caractéristiques, celles qui sont ordinairement appréciées dans l'enseignement de yoga et qui peuvent être par exemple : *dégager le plexus solaire, irriguer les tissus et libérer les blocages musculaires*. En suggérant qu'on doit le pratiquer régulièrement, elle donne l'impression que cela est quelque chose de difficile, un vrai investissement et les résultats ne sont pas forcément immédiats. Ces remarques indiquent qu'on doit comprendre la nature dure de la pratique pour atteindre le s o m m e t d e c e q u e l e y o g a e s t c a p a b l e d ' o f f r i r.

Avec ces différents mécanismes de reformulation où elle parle principalement des côtés positifs du yoga elle intéresse la catégorie de lecteurs qui désire changer quelque chose dans sa vie pour atteindre la minceur qui est l'obsession de notre société. Comme les autres articles, celui-ci n'oublie pas non plus de faire intervenir un professeur, mais selon elle celui-ci serait aujourd'hui devenu seulement quelqu'un qui montre les exercices et si nécessaire les corrige. Par un tel éclairage – lui donnant une tâche plus facile – le journaliste fait au fond perdre l'ancienne importance du

maître, constitutive du yoga traditionnel.

Claire Byache, une autre journaliste de sport, voyage et forme, dit :

Moins contraignantes qu'une diète, plus ludiques qu'un bouillon, certaines positions de yoga réveillent le métabolisme et donnent un coup de peps au corps et à l'esprit. On s'y met parce que...

Comme dans l'exemple précédent ici aussi l'auteure se réfère toujours à ce qui est le résultat de la pratique de yoga. Si les autres journalistes indiquent que le yoga « permet » par exemple « d'influencer l'inconscient », Byache confirme que le yoga « réveille le métabolisme et donne un coup de peps au corps et à l'esprit ».

Elle continue avec l'argument que la respiration mène à quelque chose de profond et que le yoga est à la portée de tout le monde :

« C'est à la portée de tout le monde. Chaque matin, avant le petit déj, on prend le temps de réaliser quelques postures. »

On voit que l'auteure veut transmettre le sens quotidien du yoga en ne touchant que légèrement aux liens difficiles. Elle ne mentionne pas que le yoga n'est pas facile, que traditionnellement on doit le pratiquer dans toutes les règles de l'art, selon lui c'est quelque chose pour tout le monde sans limitations. À voir alors des désignations de yoga, elle utilise donc, pour commencer, des comparaisons assez éloignées et notamment « ludiques », qui créent au début une atmosphère peu sérieuse et détendue (*pas une diète, pas un bouillon...*). Par des désignations comparatives aussi étendues, elle incite en fait les lecteurs à continuer de lire parce que maintenant ils veulent savoir comment est-ce que c'est possible qu'une seule pratique puisse être amusante et efficace simultanément.

Elle argumente l'idée par des sous-titres sur des bénéfices de ce que « Ça » fait. *Ça* est une sorte de désignation du langage familier des lecteurs qui dit rien mais ce qu'elle fait quand même c'est de thématiser : il s'agit de souligner la continuité de la thématique. Pour traiter alors des effets bénéfiques elle commence à décrire le yoga par postures et mouvements.

Comme les autres journalistes elle fait intervenir – pour plus de sérieux – dans son article un professeur de yoga qui parle des bienfaits de la pratique. Elle écrit :

Les postures (ou asanas) boostent les trois principaux systèmes d'élimination de l'organisme. Stéphanie Ferré, yogini aux commandes de Paris Yoga Shala, une jolie salle à deux pas des Champs-Élysées, précise : « Certaines postures ont la capacité de nettoyer le système digestif, de fluidifier la lymphe et de stimuler la circulation sanguine. » En plus, les respirations profondes qui accompagnent les mouvements « débarrassent les poumons des dioxydes de carbone et régénèrent les organes ». Chaque partie du corps est « étirée, compressée ». L'acide lactique sur-stocké dans les tissus est éliminé.

Dans un sous-titre suivant, en continuant avec la désignation *ça* pour décrire les effets – « Ça détend » – elle mentionne que nous tous sommes « évidemment » stressés. Si l'on peut subsumer qu'une condition commune aux lecteurs de ce magazine est « évidemment » le stress, en voici l'un des préconstruits culturels de « notre société » qui montre en fait, du point de vue d'un connaisseur de yoga, que la perception de la vie moderne n'est au fond pas saine. Toujours est-il que, cela argumente encore davantage en faveur des bénéfices du yoga – on ne peut pas être en condition d'une bonne santé sans adopter quelque méthode pour se guérir.

2.3. Le discours définitoire et la vulgarisation contextualisée du *Elle Magazine*

Est-ce qu'il est possible de comprendre de tels articles qu'est-ce vraiment que le yoga ? Comment l'éclairent-ils en tant que notion ? Quels noms les journalistes lui donnent pour l'expliquer ? Quelle définition en tirer ?

D'abord, en définition synonymique à la dénomination *yoga*, on relève des mots comme *discipline*, *pratique* et *méthode*. C'est un premier type de paradigme désignationnel (Mortureux 1993) qui se compose des désignations ou prédications dont le sémème est relié lexicalement à celui de *yoga* et on caractérise la relation dégagée sous un angle pas très éloigné alors qu'un deuxième type de paradigme est créé par des désignations comme *tendance* et *rapport avec soi-même*.

Dans le contexte de ces articles les journalistes créent ainsi l'image que le yoga est d'un part une sorte de phénomène à la mode à ne pas manquer ou d'autre part plutôt un sport avec des effets bénéfiques pour la santé, pour le corps et pour l'esprit. Vu le profil de la source *Elle Magazine*, les articles n'oublient évidemment pas de mettre en valeur la capacité du yoga à faire maigrir quoique cet effet ne soit pas originalement

l'un des traits principaux du yoga mais seulement un effet secondaire positif.

Les éclairages apportés au cours des articles créent en outre l'impression que c'est le stress qui est le préconstruit culturel omniprésent – c'est quelque chose qui est « évident » – comme le dit mot pour mot l'un des articles – dans la société et qui façonne ainsi les possibles manières de conceptualiser toutes choses. C'est ainsi qu'une schématisation du yoga par des effets positifs pour la santé est aussi l'une des stratégies de la modernité et de ce qui fait vendre. Donc le yoga transmet la dimension symbolique du capital social avec ses valeurs positives dans la société moderne (Dubois, Durand, Winkin 2013).

En fait tout conformément au profil du *Elle Magazine*, le magazine se destine aux intérêts des lecteurs et la vulgarisation de l'objet de discours yoga se fait en fonction de cela : les valeurs populaires et un langage de mode ciblé sur le public, mais pour faire quand même sérieux et transmettre aussi certaines connaissances, les journalistes utilisent tout de même un vocabulaire compliqué des bienfaits concernés ou se réfèrent aux spécialistes pour illustrer le propos.

Sur ce fond, subsiste la question comment aller tout de même au-delà de ces incitations de surface et donner une réponse plus fondée à la question qu'est ce que le yoga ? Ici viennent à la rescousse les trois livres que nous avons présentés dans la partie du corpus.

3. Le discours définitoire du domaine

Dans cette partie de l'analyse nous allons commenter des extraits qui proviennent des livres que l'on a présenté dans le chapitre « Le corpus ». Il s'agit toujours d'un discours de transmission de connaissance mais le public à qui c'est destiné est profondément intéressé. Alors il ne doit pas mettre en avant l'incitation, c'est un discours explicatif et ainsi les manières de définir sont différentes.

3.1. Mircea Eliade – la découverte et la rencontre

On commence avec cinq extraits de Mircea Eliade pour montrer un point de vue classique sur le yoga, cela veut dire qu'il transmet à un public d'Occident l'idée du yoga qui est enseigné en Inde. En ce sens déjà, il s'agit d'un discours de transmission de connaissance mais, de plus, cet ouvrage et ces exemples transmettent aussi la compréhension et l'esprit de la conception du yoga pour Eliade, c'est-à-dire celui de rencontre dans le domaine du yoga. Il sera en outre intéressant de voir si ces exemples sont aussi faciles à comprendre pour une personne ordinaire qui n'a pas grande connaissance de cette thématique. Son livre *Le Yoga : Immoralité et liberté* contient 427 pages et c'est une guide vraiment profond dans le monde du yoga. L'auteur écrit dans son œuvre sur les thématiques comme les doctrines de yoga, les techniques de l'autonomie, le brahmanisme, l'hindouisme, le bouddhisme, le tantrisme, l'alchimie, l'Inde aborigène et le chamanisme. Nous avons choisi cinq extraits qui sont présentés dans le mémoire dans le même ordre que dans le livre, donc on peut voir comment la notion de yoga se développe au fur et à mesure des pages du livre.

3.1.1. Faire approcher et distinguer

Le premier exemple vient du chapitre premier « Les doctrines yoga » où l'auteur commence par parler des quatre concepts fondamentaux et solidaires de la spiritualité indienne. Un de ces quatre concepts est le yoga. Eliade écrit :

« Ce qui caractérise le Yoga, ce n'est pas seulement son côté *pratique*⁴ c'est aussi sa structure *initiatique*. On n'apprend pas le Yoga tout seul ; il y faut la direction d'un maître (*guru*). » (Eliade 1954 : 19)

La notion *yoga* se caractérise ici par deux éléments principaux : *le côté pratique et la structure initiatique*. Bien que dans l'avant-propos l'auteur a écrit qu'il a voulu présenter un livre accessible aux non-spécialistes il semble que le texte fait déjà appel à des connaissances spécifiques pour interpréter le sens du mot *yoga*.

Comment peuvent-ils comprendre le sens du mot *maître* et encore le sens du syntagme *structure initiatique* ?

En fait, quant au travail définitoire du discours, il s'agit dans l'extrait de commencer par une négation ajustant : *ce n'est pas seulement...* Du point de vue de la logique naturelle, c'est un mécanisme courant de définir : l'auteur commence par utiliser les signes verbaux simples, qui ont déjà un sens présumé connu (*pratique*) – donc on voit la langue naturelle et sa nature dialogique au travail – et se sert alors dans ce contexte de la notion connue pour définir ou « éclairer » du moins ce qu'il a l'intention de définir encore.

Eliade thématise en effet ainsi un thème qu'il va développer : il explique par la suite que dans l'Inde toute connaissance ou métier traditionnels sont enseignés par les maîtres : depuis des millénaires ils sont transmis oralement. À cause de cela c'est impossible d'apprendre le yoga tout seul. C'est ainsi que le Yoga présente selon lui le caractère *initiatique*. Le yogin ou autrement dit le pratiquant de yoga commence par abandonner le monde profane comme la famille et la société et, guidé par son *guru* (le maître), il s'applique à dépasser successivement les comportements et les valeurs propres à la condition humaine (Eliade 1954 : 19). Donc le yogin représente quelqu'un de caractère nettement *initiatique*.

Dans la société occidentale il n'existe pas de gurus mais en Inde un maître est un homme saint. En Estonie par exemple le maître peut être aussi un ami, on ne distingue pas les différences dans les statuts entre un maître et son apprenant mais en Inde, la situation est différente. Dans l'espace culturel hindoue il existe jusqu'ici le système de castes. La vie de l'homme occidental est construite différemment et il est difficile de comprendre pourquoi on doit apprendre le yoga seulement sous la main

⁴ C'est Eliade lui-même qui souligne ici et par la suite ces deux pôles de sens.

de quelqu'un. On a vu que dans les présentations du yoga dans *Elle Magazine* les journalistes ne prêtaient pas beaucoup d'attention au fait que le *guru* porte l'importance essentielle dans la pratique de yoga. Au contraire, elles soulignaient que le yoga est facile d'accès pour chacun. On ne sait pas que pour pratiquer réellement toutes les facettes du yoga on a besoin de l'enseignement d'un *guru*. Ceci explique aussi pourquoi en Occident les gens s'intéressent à la pratique physique. C'est peut-être justement face à des valeurs plutôt individualistes de l'Occident qu'Eliade a pu trouver nécessaire de souligner à la base la nature et structure initiatique de yoga et d'expliquer son importance.

Le deuxième exemple vient du sous-chapitre « L'équation douleur-existence » dans le chapitre « Les doctrines yoga ».

« ... le Sâmkhya cherche à obtenir délivrance par la *gnose* exclusivement, tandis que pour le Yoga une *ascèse* et une *technique méditative* sont indispensables » (Eliade 1954 : 29).

Ici l'auteur utilise la négation à partir d'une parallèle, une mise en parallèle pour expliquer ce qui constitue la différence distinctive de ce dernier. On voit qu'on est en plein milieu du discours spécialisée : pour interpréter le sens le lecteur doit utiliser ses connaissances encyclopédiques, il y a des termes qui sont incompréhensibles pour une personne ordinaire. Toutefois, l'avantage d'un livre et la spécificité sans doute d'un discours vraiment spécialiste est le fait qu'il explique ce dont il parle et ce qui fait la différence.

Qu'est-ce c'est que le Sâmkhya alors ? Eliade écrit qu'il s'agit d'un système philosophique comme le yoga. Ces deux systèmes se ressemblent beaucoup – la plupart des affirmations de l'un sont valables aussi pour l'autre. On ne peut pas indiquer beaucoup de différences entre eux mais on peut relever que le yoga est théiste parce-qu'il reconnaît un Dieu suprême, cependant le Sâmkhya est athée. De plus dans le yoga les techniques de méditation ont une importance considérable, selon le Sâmkhya la seule voie de salut est celle de la connaissance métaphysique. Le yoga classique commence là où finit le Sâmkhya (Eliade 1954 : 21). Tout est souffrance pour le sage, donc quand Eliade écrit que le Sâmkhya utilise exclusivement la *gnose* pour obtenir la délivrance il parle des doctrines

métaphysiques qui délivrent l'homme de la douleur. La *gnose* prépare le terrain de l'acquisition de la liberté.

Le yoga n'est donc pas seulement une pratique pour l'âme et le corps, mais initialement il a une nature religieuse. L'auteur utilise donc cette comparaison pour éclairer des facettes importantes du yoga qui se révèlent le mieux justement dans cette mise en parallèle.

En outre, tout le contexte du chapitre « L'équation douleur-existence » est important à signaler. Si nous avons vu dans la première partie que le discours journalistique présente le yoga comme *cool*, *hype*, *moderne* etc, il est à noter qu'il n'est jamais mentionné que dans la pratique de yoga peut engendrer la douleur. L'image dépeint pour l'accès facile pour les Occidentaux c'est quelque chose qui rend toujours le bonheur, le bien-être et le sourire. C'est difficile à comprendre que pour atteindre la délivrance on doit endurer les souffrances.

3.1.2. Reformuler les sources pour expliquer

Eliade lit des différents livres essentiels pour relever des aspects importants de yoga.

Notre troisième exemple textuel d'Eliade vient du sous-chapitre « La structure de l'expérience psychique » qui aussi fait partie du chapitre « Les doctrines yoga ». Il invoque une définition de *Yoga-sûtra* écrit par Patañjali :

« ... le Yoga c'est la suppression des états de conscience » (Eliade 1954 : 49).

Rhétoriquement parlant c'est un type de citation qui fait référence à une autorité.

Le Yoga-sûtra est la base du système philosophique le yoga. Les 195 sûtra qui forment le texte parlent d'un ensemble de pratiques visant la fusion du corps, de l'esprit vers l'unité et la paix intérieure, aussi de point de vue doctrinal, de doctrine de salut et d'école de pensée.

Pour la compréhension du yoga, cet exemple nous apporte le terme *conscience*, qui par définition, devra être supprimée. Le but du yoga est de supprimer la conscience normale au profit d'une conscience qualitativement autre qui puisse comprendre exhaustivement la vérité métaphysique (Eliade 1954 : 49). Alors pour atteindre le but

on doit apprendre comment trouver en soi sa vraie nature de Soi.

Pour une compréhension occidentale ordinaire, telle définition fait au fond renverser le sens ordinaire des mots – l'idée de *suppression* est interprétée normalement comme négative alors qu'elle devient ici positive, et le terme *conscience* à son tour change de sens lors de cette re-interprétation.

Le quatrième exemple d'Eliade vient des *Upanisad* les plus anciennes. Il écrit que :

« dans la pratique yogique on doit concentrer en soi tous ses sens »

(Eliade 1954 : 127).

Cet exemple est mentionné sur le chapitre « Immoralité et délivrance » où il parle plutôt du brahmanisme.

Les Upanisad contiennent les collections de textes de Veda en langue Sanskrit qui sont les plus anciennes émergences des concepts d'hindouisme. Sur le page 127 avant notre exemple l'auteur dit que *Les Upanisad* nous présentent des éléments yogiques instructives qui nous aideront à entrevoir le progrès de l'acception du yoga par le brahmanisme, ainsi que le prodigieux polymorphisme du premier : la riche et parfois étrange morphologie du yoga (Eliade 1954 : 127). Avec ces renseignements il introduit notre chapitre où il parle une fois encore de délivrance. On voit qu'il ne présente pas des nouvelles facettes de yoga mais c'est la situation où Eliade parle des mêmes choses avec différents termes et dans différents concepts : il se réfère aux sources anciennes en utilisant ses propres mots pour les interpréter dans sa propre vision. Donc on voit le discours de transmission des connaissances, dont l'une des caractéristiques est justement d'expliquer en reformulant, en disant en d'autres mots.

3.1.3. Reconnaître la particularité

Notre dernier exemple d'Eliade vient de sa conclusion. Il écrit :

« ... le yoga constitue *une dimension spécifique de l'esprit indien*, à tel point que partout où ont pénétré la religion et la culture indiennes on rencontre également une forme plus ou moins pure de yoga » (Eliade 1954 : 355).

Cette un jugement plutôt vague qu'on n'a pas rencontré avant, et on voit qu'il n'y

utilise aucune des descripteurs étudiés ci-dessus. Il essaye en fait de conclure ses pensées précédentes avec des mots nouveaux et originaux. Le yoga a beaucoup d'aspects et cette pratique offre beaucoup plus que ce que l'on peut imaginer, donc Mircea Eliade dit que le yoga répond pleinement aux besoins les plus profonds de l'âme indienne. De plus il mentionne l'aspect qu'aujourd'hui on rencontre « une forme plus ou moins pure de yoga ». Par là, il transmet l'idée que même en Inde la nature de yoga peut être changée.

En effet ce n'est pas une définition aboutie très précise comme doivent l'élaborer les dictionnaires. Son but ici est de conclure l'essentiel et de faire comprendre le sujet en transmettant ce qu'il aura saisi de son étude. Il le fait plutôt prudemment, pas trop résolument. Il a étudié ce qu'est le yoga comme un phénomène en le comparant à d'autres choses et en le distinguant de ce qu'il n'est pas. En étudiant les sources d'autorités et l'histoire, il les a expliquées en reformulant ces idées avec ses propres mots, mais il n'est pas parvenu à une définition capitale et, probablement, il n'essaye même pas y arriver. *Une dimension spécifique* est plutôt le résultat résumé qui est basé sur les informations précédentes. Sa croyance c'est que le yoga est une partie intégrante de la culture indienne qu'il a essayé de comprendre pour arriver à l'idée de rencontre et montre qu'elle appartient aussi au domaine du mental.

Sur la base de seulement ces cinq extraits d'Eliade on voit qu'il est un vrai spécialiste sur ce domaine et son livre est destiné aux personnes qui sont vraiment intéressées par le yoga. En effet en insistant sur les traits et les aspects qui sont spécifiques au yoga il atteint dans sa conclusion le résultat souhaité : une meilleure compréhension de ce phénomène assez particulier et étranger pour les Occidentaux. C'est effectivement plus qu'impossible de décrire le yoga avec une phrase mais en n'utilisant que les extraits définitoires analysés sans clarifications on voit que la notion est éclairée par des traits qui sont les caractéristiques du yoga. Ce que nous remarquons aussi c'est que le travail définitoire permanent dans l'ouvrage nous relève les descriptions du yoga qui ne se ressemblent pas à celles qui sont courantes. Eliade mentionne les aspects intérieurs tandis qu'il ne dit rien de la dimension physique. Ses exemples se complètent mutuellement, sa schématisation de la notion par des notions comme ascèse, suppression et technique nous montrent un yoga qui n'est pas physique. Si d'Eliade on peut dire qu'il utilise un plan traditionnel français d'ouvrage d'analytique : de définir à partir de différences et des spécificités, pour arriver à une redéfinition, de l'auteur prochain on peut dire qu'elle cherche une définition.

3.2. Tara Michaël - un travail conscient de recherche d'une définition

On continue avec cinq exemples qui proviennent du livre *Les voies du Yoga* écrit par Tara Michaël. C'est l'auteure qui a dit que le yoga est « plus célèbre que connu » : les Occidentaux s'imaginent que les exercices corporels les mèneront à la « maîtrise de soi », au « contrôle du flux mental » et finalement à la « réintégration ». Elle écrit que « le yoga de consommation courante » auquel on aboutit « n'est rien d'autre qu'une gymnastique de bonne santé ». De pratique comme cela il ne s'agit pas contester les effets bénéfiques sur le psychisme d'individus. Seulement « l'action débilante du confort moderne » est si éloignée de ce qu'est originellement et dans sa complétude le yoga (Michaël 2011 : 18). A la lumière d'une telle prise de position, on a choisi pour commenter une série de ses définitions qui se présentent en succession dans le livre et on veut voir si la notion embrasse grâce à ces descriptions des nouvelles significations.

3.2.1. Par où commencer ?

Ses trois premiers exemples sont présentés au chapitre « Définition » donc c'est un travail conscient de définir. Elle utilise les guillemets pour référer aux autorités qu'elle ne mentionne pas directement. Elle dit qu'il existe traditionnellement deux interprétations de la notion *yoga*. Les moyens typographiques comme guillemets ou parenthèses contribuent à créer la connotation autonymique, donc le terme est commenté dans sa qualité d'être un signe et il s'agit d'un procédé métalinguistique – pour signaler qu'elle va étudier quelque chose qui nécessite d'être expliqué pour une personne ordinaire. Dans le travail textuel d'explication, un autre procédé textuel est l'utilisation des différentes anaphores pour décrire cette notion phénoménale et de l'essayer de le faire comprendre ainsi.

Première définition :

« Le Yoga est « l'union de l'être individuel au Principe suprême »
(Michaël 2011 : 19).

Qu'est ce que le Principe suprême ? Le majuscule indique qu'il s'agit d'une référence certaine. Mais pour un non-connaissant il faut aller voir d'autres sources pour apprendre : c'est le *Paramâtman* qui est quelqu'un au-delà de soi et qui est spirituellement pratiquement identique à l'Absolu, identique à Brahman (Feuga 2000).

Donc il s'agit toujours une définition qui comporte d'autres éléments à définir.

La seconde définition :

« ... le Yoga est la coordination, l'unification des différents éléments du psychisme humain, comparés à des chevaux fougueux qui seraient disciplinés et attelés à un même char » (Michaël 2011 : 19).

Cette une comparaison très nouvelle et pittoresque. On n'est pas sûr si cette comparaison aide à transmettre le sens mais pour un lecteur intéressé par le sujet cela rend la lecture plus vive et joyeuse, de plus maintenant le yoga ne semble pas être quelque chose d'inaccessible, tous entre nous peuvent faire l'expérience de ces merveilleux qualités. C'est intéressant que les gens qui pratiquent le yoga ne doivent pas être fougueux, mais selon Michaël ils doivent trouver l'unification des éléments psychiques. La stratégie est similaire avec l'article de Claire Byache qui a écrit dans *Elle Magazine* que le yoga est « le bouillon » qui rend mince. L'idée c'est d'attirer attention du lecteur mais la différence entre ces comparaisons c'est que Michaël relève que le yoga aide à atteindre l'autonomie mentale.

Le double sens de ces exemples n'est pas accidentel. L'auteure elle-même dit que le second est comme le reflet du premier sur le plan manifesté, car la parfaite maîtrise du psychisme n'apparaît que lorsque l'individu a opéré la « jonction » avec le Soi universel. Elle ajoute que le second sens doit précéder nécessairement le premier, car l'homme ne peut réaliser son identité au Soi suprême tant qu'il n'a pas maîtrisé son être ordinaire et harmonisé les différents niveaux de sa personnalité.

Textuellement ce qu'elle fait c'est qu'elle utilise la reformulation en expliquant la même idée d'une autre manière, ce qui contribue à assurer la cohésion du discours et à expliciter enfin mieux le propos du texte. La reformulation sert à la compréhension de l'idée : il est probable qu'avant de lire ces définitions le lecteur n'avait pas la

perception exactement la même mais avec l'utilisation de la reformulation l'auteure rend ses descriptions très plausibles.

3.2.2. Comment caractériser ?

Troisième exemple de Michaël attribue au yoga les caractéristiques suivantes :

« ... le Yoga prend charge de l'homme tel qu'il apparaît dans son mode d'être habituel : changeant, divers, contradictoire, incohérent, dispersé, aveugle, et lui propose un ajustement progressif, culminant en une maîtrise parfaite de son "véhicule" psychophysique » (Michaël 2011 : 20).

Ici on voit beaucoup de mots définitoires des traits auxquels la pratique du yoga s'oppose ou offre un pour ainsi dire un « remède ». Par exemple on voit les caractéristiques comme contradictoire, incohérent, dispersée et aveugle qui crée l'impression que ce livre est destiné seulement aux gens avec ces problèmes.

Si la comparaison avec le cheval était une idée sans doute pour attirer et pour montrer comme c'est accessible, ce n'est pas une chose trop éloignée d'un « être habituel » mais la définition de « l'habituel » qui ressort du texte est particulièrement centrée sur la négativité. On voit que la stratégie textuelle est à nouveau similaire à *Elle Magazine*. Au début elle subsume que « le mode d'être habituel » est plutôt négatif et au deuxième elle décrit ainsi les effets positives que le yoga « propose ». Mais ce qui est différent au style journalistique c'est que Tara Michaël touche en outre la partie « psychophysique ».

L'exemple suivant de Michaël vient du chapitre « Le Yoga classique » et il est présenté dans le sous-chapitre « Définition pratique du Yoga ». Voici cet extrait :

« Le Yoga est donc le contrôle des activités de l'esprit, qui s'étend depuis la simple maîtrise des opérations mentales jusqu'à la suppression complète de toutes les modalités de la fonction psychique » (Michaël 2011 : 87).

Le style définitoire du livre signale le méta-niveau. La « définition pratique » serait une définition simple, facile à utiliser et qui marcherait sans trop de problèmes.

L'élément clé qui devrait sans doute faciliter la compréhension est « le contrôle » qui en plus s'étend – donc à interpréter comme un contrôle de soi idéal. Mais ce qu'on contrôle, ce n'est pas vraiment le corps, mais on voit de nouveau que le yoga est une pratique pour l'esprit. Elle parle des aspects mentaux. Si l'un des lieux communs serait que le yoga est seulement lié au gymnastique et « l'étirage », Tara Michaël peut confirmer que ce n'est pas du tout la schématisation dont elle serait d'accord.

Avant qu'elle arrive au point de décrire ce que le yoga classique fait elle dit la majorité des êtres fuient le malheur et recherchent le bonheur mais pour le *yogin* le bonheur n'est pas désirable, son expérience de bonheur vient de la jouissance d'un objet d'attachement, donc le bonheur naît de l'attachement (Michaël 2011 : 85). Maintenant elle est prête à dire ce que le yoga classique est. Elle crée l'impression que cela n'est pas quelque chose de trop dure ou qui prend beaucoup de temps parce qu'elle utilise le mot *simple*. Aucune maîtrise n'a pas une nature simple, on doit travailler avec plusieurs fonctions pour maîtriser certaines domaines. Elle surligne le contraste entre les liens communs et ses propres idées. Utilisation du mot *donc* dans la description nous montre clairement le travail conscient d'apporter de l'éclairage pour faire déduire une schématisation qui est justifiée pour elle. Avec les différentes descriptions dans les différents chapitres elle arrive au point où la description utilisée devient compréhensible pour le lecteur. Cela est logique et naturelle et elle rend le moment où l'auteure avait résumé les idées compliquées pour l'éclairer la situation.

3.2.3. Description reconnue

Le dernier extrait de Michaël :

Quand les cinq organes cognitifs, ainsi que la pensée sont au repos, et que l'Intellect est immobile, c'est ce qu'on appelle la voie suprême. C'est cela qu'on considère comme le Yoga : un ferme maintien des sens. À ce moment-là l'homme est libre de toute distraction. (Michael 2011 : 120)

Tout d'abord elle décrit l'état où on devrait arriver et puis elle indique que c'est le yoga.

Tout à l'heure, au début du livre elle n'avait pas vraiment expliqué ce qu'était le Principe suprême mais ici elle y revient en indiquant que la voie décrite, celle de

yoga, est suprême, donc la voie de yoga mène au Principe suprême. C'est après avoir décrit l'état souhaité qu'elle révèle la dénomination *yoga*. Par la suite, les deux points marquent encore un revoie à une présentation donnée : elle reprend l'idée de *ferme maintien* dont elle a parlé dans le chapitre « Le retrait des sens », pour confirmer à la fin que l'état ainsi décrit corresponde à la schématisation qu'elle voulait donner du yoga. Donc tout en travaillant tout au long de son livre des définitions possibles de yoga, c'est une description définitoire de l'état à atteindre qui fait condenser sa vision. Cet exemple décrit en effet bien et facilement ce que le yoga doit faire. Cette idée transmet la pensée de vivre en moment, oublier tous les distractions et seulement vivre pour vous-même. Ce qu'elle veut transmettre est l'idée que nous ne sommes pas nos pensées : on peut les contrôler et suivre selon notre voix antérieure. Le *yogin* doit être capable de s'isoler pour méditer entièrement du monde extérieur et par cela il peut atteindre le retrait des sens.

Tous ces cinq extraits de Michaël sont compréhensibles pour notre société, même si cela nous apparaît étrange comment en pratiquant seulement le yoga qui la plupart du temps est aussi l'activité physique on peut atteindre un ferme maintien des sens. Son livre est mince et au première on peut penser que cette une lecture facile mais tout au contraire, c'est très spécifique et on doit avoir en avance des connaissances et des informations sur le yoga. Ce n'est pas une introduction au pratique de yoga, cela aide plutôt les pratiquants mieux comprendre ce qu'ils font et pourquoi ils en font.

3.3. Ysé Tardan-Masquelier – une ouverture du concept de yoga

Elle est enseignante de l'histoire comparée des religions qui est confrontée au paradoxe d'une « ultramodernité qui réclame de la spiritualité et de religions qui sont facteurs de paix et de violence à la fois » (Tardan-Masquelier 2014 : 10). La logique pour sélectionner les extraits définitoires est la même que dans le cas de deux autres spécialistes, c'est-à-dire qu'on analyse comment la notion développe sur les pages du livre.

Son ouvrage n'est pas un manuel de yoga. Elle n'explique pas comment on doit le faire, mais elle tente de saisir pourquoi on en fait. De plus elle est aussi consciente qu'en réalité le yoga s'apprend moins dans les manuels qu'au contact d'une personne vivante et formée (Tardan-Masquelier 2014 : 11). C'est pourquoi elle n'a pas écrit non

plus une illustration ou explication de yoga mais elle essaye « d'éclairer » les réinterprétations des traditions indiennes du yoga dans la société en pleine mutation.

3.3.1. D'une désignation quasi-dictionnairique...

Les trois premiers exemples proviennent de la préface de son livre *L'Esprit du Yoga*. Elle écrit :

« ... nos modes de vie changent et ce que nous demandons à cette discipline millénaire venue de l'Inde se transforme à mesure » (Tardan-Masquelier 2014 : 9).

Elle insiste sur l'idée que le monde change tout le temps et avec le monde changent aussi les gens. Pour seulement peu de gens le yoga a le sens comme le décrit Eliade ou Michaël.

Quant à définir le yoga, sa définition de départ est très neutre : elle utilise ici, au premier abord, le mot *discipline* et elle l'ajoute *millénaire* et ensuite *venue de l'Inde*. C'est formellement comme une désignation de type des dictionnaires comme on en a vu dans *Le Robert* qui disait que cette une *discipline traditionnelle indienne* : en premier elle fait la catégorisation selon une catégorie générale (*discipline* comme dans *Le Robert*) et ensuite elle relève un trait qui définit la notion, sa différence spécifique qui le distingue des autres disciplines. Elle utilise aussi un nouveau mot *millénaire* pour spécifier de quel type de discipline il s'agit. Cette description est comparable, pas profonde et une bonne manière pour introduire la thématique. Quand *Le Robert* utilise le mot *traditionnelle* pour un contraste à la définition courante *la pratique*, pour Tardan-Masquelier il est important que cette discipline soit *millénaire* parce que la longue durée souligne le contraste avec les changements du moment dont elle parle.

L'anaphore *cette* remarque la continuité et donne la possibilité d'avancer avec la discussion. Cette ainsi que dans le texte au premier elle désigne d'abord la notion de manière plutôt neutre et ensuite, en progressant avec le livre, elle ouvre le paradigme désignationnel et on voit d'autres différentes nominations.

3.3.2. ... et des évaluations positives...

Dans les deux exemples suivant, elle ne garde plus cette posture dictionnaire et exprime déjà clairement son avis : Tardan-Masquelier écrit « Je considère le yoga comme une merveilleuse sagesse, surtout par nos temps troublés » (Tardan-Masquelier 2014 : 11). Sur la même page elle utilise aussi l'énoncé « cette belle pratique ». Ces expressions constituent un seul et même paradigme désignationnel – elles désignent le même objet, par de rapports de co-référence et sont en effet substituables l'une à l'autre dans leur fonction de désigner le dénommé yoga de manière d'être connoté positivement.

L'auteure utilise le mot *sagesse* pour nommer autrement le yoga. En plus il ne s'agit pas seulement d'une sagesse, c'est une sagesse *merveilleuse*. Donc c'est nettement une qualification, un jugement de valeur et pas vraiment une définition. Après une définition très générique, elle avance tout de suite un avis favorable et n'est donc plus dans une position définitoire.

Tardan-Masquelier diffuse son interprétation de la notion et elle veut que les lecteurs comprennent que c'est quelque chose d'extraordinaire. Elle ajoute en outre qu'une partie intenable aujourd'hui c'est d'essayer renoncer « la richesse et l'inconfort de notre évolution intellectuelle ».

Il est à noter que le contexte de souligner ces interprétations positives est le monde contemporain qu'elle mentionne par *surtout par nos temps troublés*. C'est encore un indice de ce que Grize avait appelé des préconstruits culturels et que Paveau avait précisé par en étudier des traces langagières. C'est en particulier le mot *nos* qui se réfère à la situation de manière d'impliquer que tout le monde est d'accord avec cette indication et c'est évidente dans la société : pas besoin d'expliquer (Paveau 2006 : 173-186).

Apparemment Tardan-Masquelier a le sentiment que quelque chose n'est pas bon dans notre temps et avec notre société. Même Jocke Salokorpi dit qu'il a le sentiment que le temps, que l'Univers est en train de changer et maintenant quelques changements sont en cours d'arriver.

3.3.3. ... à l'interprétation libre

En quatrième exemple on peut citer le titre du chapitre « Le yoga, miroir d'une société en mutation » (Tardan-Masquelier 2014 : 19).

Sous forme de cette comparaison ou plus précisément d'une métaphore, elle dit que le yoga aujourd'hui en Europe est totalement intégré à notre société, mais il n'a pas encore tout à fait cessé de faire figure d'exotisme. Nous l'avons adopté selon nos rythmes qui ne ressemblent pas à ceux de l'Inde traditionnelle et nos approches de la relation interpersonnelle dans lesquelles la transmission de maître à disciple a quasiment disparu. Donc nous avons une nouvelle étape dans l'histoire du yoga qui est marquée par la rupture d'avec son contexte culturel premier et qui engendre un yoga européen moderne (Tardan-Masquelier 2014 : 17).

C'est totalement nouveau angle de voir le yoga. Toutefois, comme le yoga est un phénomène de la société cela est très logique. Il s'agit d'un livre très nouveau aussi et grâce au courage de l'auteure on voit que le sens de yoga peut changer avec le passage du temps. Souvent les professeurs de yoga sont fermés dans les sagesses de leurs professeurs et n'ont pas de l'audace d'être novateur. C'est naturel parce que l'enseignement ancien fonctionne bien et les gens l'avaient pratiqué pour plusieurs de siècles, pourquoi on doit le changer maintenant. En donnant la vue quotidien au yoga on peut constater le fait que le monde change tout le temps et peut-être nous ne devrions pas être fermé dans les vieux principes pour voir les choses extraordinaires qui peuvent arriver si nous en sommes ouverts.

Le dernier extrait de Tardan-Masquelier nous donne de nouveau l'entente propre de l'auteure.

« Le yoga, en tant que pratique, n'est qu'un moyen; sa forme reste donc tributaire des milieux et des périodes dans lesquels il s'implante » (Tardan-Masquelier 2014 : 19)

Cet exemple utilise une belle tactique pour ne pas nier l'importance du passé du yoga, en n'arrivant que lentement au point que le moment de la présence est ce qui compte le plus. L'auteure dit que le yoga est un moyen. Pourquoi pas : la philosophie, la sagesse, la pratique et la discipline – toutes ces manières possibles de catégoriser le

yoga peuvent être des moyens. C'est une bonne généralisation à remplir avec un contenu que l'on imagine, donc c'est une schématisation qui est tellement libre et peut être rempli par chacun comme chacun le veut. Tout de même un *cadre* qui peut être utilisé librement, prenant forme en fonction de ses contextes d'implantation.

En analysant les exemples de Tardan-Masqulier on voit qu'elle a l'opinion que tout peut changer. Le yoga ne doit pas être quelque chose avec un tas de règles comme l'ont suggéré aussi les journalistes du *Elle Magazine*, il existe quelque chose pour tout le monde dans cette méthode. Nous tous sommes dans le différent niveau de développement et à cause de cela on doit utiliser de différentes méthodes pour avancer au rythme personnel. L'auteure respecte les piliers du système yogique et les connaît bien. Quand même elle perçoit que les gens occidentaux ne sont pas prêts pour une pratique si profonde et avec de multiples nuances et à cause de cela le yoga change selon les personnes qui en pratiquent.

Conclusion

Notre mémoire a analysé l'explication de la notion *yoga* dans différents types de discours et notre but était de voir de diverses descriptions constituant ainsi des définitions discursives du yoga. L'enjeu était de suivre de différentes manières de paraphraser le yoga, pour mettre ainsi en lumière de différentes schématisations possibles à la base de ces définitions discursives. Dans la première partie d'analyse on a abordé la question à travers du discours des journalistes dans *Elle Magazine*, un titre de lecture plutôt facile. En contrepartie on a vu les pensées des auteurs du domaine Mircea Eliade, Tara Michaël et Ysé Tardan-Masquelier qui écrivent principalement sur la thématique de yoga. Pour faire l'analyse on a vu les différentes stratégies de reformulation, les différences dans les discours de vulgarisation et on a étudiée le métalangage utilisé.

Comme l'indication dans le dictionnaire *Le Robert* l'avait suggéré au départ, les journalistes dans *Elle Magazine* parlent plutôt de la pratique physique qu'elles appellent, en variant des désignations toujours très attractives, le *yoga*. C'est ainsi une activité qui a surtout les propriétés qui sont bonnes pour le corps et en outre aussi pour l'esprit. Donc le yoga est schématisé par les journalistes comme *tendance* ou quelque chose à la mode et elles éclairent des côtés attractifs de la pratique qui sont bonnes pour la santé, pour le corps et pour l'esprit. D'une part le discours journalistique utilise des anglicismes et la langue familière pour attirer le lecteur mais d'autre part, pour faire sérieux, les articles font voir un vocabulaire difficile et parlent avec des mots des spécialistes.

Tous les journalistes font intervenir dans leurs articles des mots des professeurs du yoga pour confirmer aux lecteurs la crédibilité de la lecture. Du point de vue de la transmission des connaissances et de la vulgarisation du savoir sur le yoga on peut dire que les journalistes se positionnent en guides, essayent d'expliquer le phénomène qui semble être très complexe. Mais même si elles utilisent des mots compliqués pour dire ce qu'est le yoga (énumération de différents types de yoga) ou plutôt ce que *fait* le yoga (description des bienfaits corporels), elles n'en expliquent pas vraiment le fond. Cela donne l'impression qu'elles veulent rendre le yoga plus attractif mais elles ne connaissent même pas vraiment le sujet elles-mêmes ou que le yoga ne les intéressent que d'un certain point de vue (faire maigrir, diminuer le stress). Toujours est-il que le magazine est le lieu où les journalistes ont la puissance de rendre quelque

chose à la vogue, et grâce aux articles comme tels que nous avons analysés le yoga est aujourd'hui devenu une pratique qui est moderne. Avec les schématisations qui pourraient être résumées à travers des notions d'attractivité et d'accessibilité les journalistes ont au fond fait intéresser leurs lecteurs de la culture Orientale.

Quant aux descriptions fournies par des spécialistes, on a vu de nouveau que c'est une tâche impossible de donner au yoga seulement une définition – il n'y avait pas d'un discours définitoire unique de spécialistes. Nos auteurs choisis essayaient d'éclairer pour les gens occidentaux le sens de yoga à travers des différentes schématisations, en donnant chacun de ce phénomène une interprétation profonde. Mircea Eliade a représenté la vision classique de yoga, Tara Michaël s'était dit d'expliquer et de chercher vraiment à donner une bonne définition de cette pratique en commençant par « l'union de l'être individuel au Principe suprême » et se terminant par une explication plus simple en « le contrôle des activités de l'esprit ». Ce qui était intéressant à analyser c'était son parcours définitoire en soi. Ysé Tardan-Masquelier a proposé un nouveau point-de-vue qui se rapprochait en quelque sorte à celle des journalistes du *Elle Magazine* : le yoga, comme les gens, change avec le temps et il existe quelque chose pour tout le monde dans cette pratique, on peut le faire comme il nous convient. Alors que Mircea Eliade et Tara Michaël étaient convaincus qu'on devait pratiquer le yoga comme les gens l'avaient fait durant des siècles en Inde. Tous les auteurs parlent aussi de l'importance d'un maître et admettent qu'on ne peut pas pratiquer le yoga sans en avoir un.

De point de vue de la transmission de connaissance et du fonctionnement de discours de vulgarisation on peut dire que ces auteurs spécialisés sur le domaine transmettent leurs connaissances pour les intéressés certes en termes spécialisés, en évoquant des sources et des concepts étrangers, mais leur métalangage est en fait pas compliquée, quand même ils définissent le phénomène aussi pour les non-spécialistes. Il existe toujours l'interaction entre les auteurs et les lecteurs : *Elle Magazine* fait intriguer le public et les spécialistes les invitent chercher la rencontre.

Au cours du travail la question était double : *qu'est-ce que c'est le yoga ? et comment on le définit-on ?* Dans *Elle Magazine* on a donc vu surtout des noms synonymiques, qui étaient des désignations fantaisistes ou moins fantaisistes et des adjectifs très attractifs, qui ont créé une image invitant à donner envie. D'autre part de divers verbes et des descriptions détaillées, des bienfaits variés du yoga, jointes à des

évoqueries des noms des différents types de yoga mettaient en scène une image plutôt complexe. Quant aux spécialistes on a vu que leurs discours n'étaient pas obligatoirement difficiles mais en expliquant et analysant les différences dans la pratique ils ont donné une image plus claire de yoga. Ils nous ont présenté leurs définitions discursives par lesquelles ils ont mené l'acte discursif de définir le sens de cette pratique qu'ils tenaient à exposer.

Comme on a vu déjà dans l'introduction *Le Robert* nous a donné deux différentes perceptions de yoga. Originellement seulement un petit côté du yoga contient l'aspect physique, mais la société qui est très différente de celle de l'Inde, avait choisi d'exclure les parties dures en se concentrant sur le corps. Ces livres montrent bien ce que le yoga peut faire avec l'homme s'il est guidé d'un *guru*, s'il est prêt à commettre et présentent la vraie nature de la pratique. Quand même notre dernière auteure admettait que le yoga change avec le temps, ce qui nous montre que les deux différentes descriptions de *Robert* sont justifiées.

On a constaté que le yoga peut signifier des phénomènes différents pour des différents gens. Dans les différentes cultures on comprend les choses différemment. Notre analyse en confirme et permet de dire qu'il n'existe pas une définition unique. Les auteurs traités montrent aussi qu'on peut donner au yoga des désignations variées et que cette notion est assez large pour donner aux pratiquants ou aux lecteurs la liberté d'en interpréter.

Comme Jocke Salokorpi avait dit le yoga est un outil pour se trouver, pour vivre dans l'instant, pour être heureux, pour être reconnaissant, pour perdre la peur, pour avoir la compassion. Au premier abord, l'interprétation du *Elle Magazine* a semblé imprécise et peu profonde et nous a conduit à faire cette analyse pour comprendre la nature et l'origine de cette pratique, ce qui lui a donné un profil plus signifiant. Les spécialistes créent la possibilité de l'utiliser pour se développer et se perfectionner comme une personne. Le yoga est quelque chose qui varie selon les différentes cultures. Notre analyse permet de dire qu'il existe culture traditionnelle Indienne et culture moderne Occidentale qui ont quand même différents principes et différents buts. Donc tout le monde peut en trouver quelque chose et l'utiliser pour en profiter.

Bibliographie

Corpus d'études :

- 1) BROUCARET, F. 2008. « Quel Yoga pour vous ? », in *Elle Magazine*. En ligne : <http://www.elle.fr/Minceur/Dossiers-minceur/Quel-yoga-pour-vous-713359>
- 2) BYACHE, C. 2014. « La détox par le yoga », in *Elle Magazine*. En ligne : <http://www.elle.fr/Minceur/Guide-des-regimes/Typologie-regime/Le-regime-Detox/La-detox-par-le-yoga-2662164>
- 3) BYACHE, C. 2010. « Le Yoga peut-il soigner ? », in *Elle Magazine*. En ligne : <http://www.elle.fr/Minceur/Dossiers-minceur/Le-yoga-peut-il-soigner-1202516>
- 4) DEPRUND, M. C. 2007. « La force est en nous », in *Elle Magazine*. En ligne : <http://www.elle.fr/Minceur/Dossiers-minceur/La-force-est-en-nous-97179>
- 5) ELIADE, M. 1954. *Le Yoga: immoralité et liberté*, Paris: Payot
- 6) MICHAËL, T. 2011. *Les voies du Yoga*, Paris: Editions Points
- 7) *Le Robert*. Le Robert, 2007
- 8) SANSONETTI, I. 2011. « Yoga : Le nouveau phénomène bien-être », in *Elle Magazine*. En ligne : <http://www.elle.fr/Minceur/Dossiers-minceur/Yoga-le-nouveau-phenomene-bien-etre-1796822>
- 9) TARDAN-MASQUELIER, Y. 2005. *L'Esprit du Yoga*, Paris: Albin Michel

Les références sur le domaine de yoga :

- 1) ALTGLAS, V. 2011. « Comment le yoga a conquis l'Occident », in *Grands Dossiers Sciences Humaines*, 23. En ligne : http://www.scienceshumaines.com/comment-le-yoga-a-conquis-l-occident_fr_27308.html, consulté le 31 mars 2015
- 2) FEUGA, P. 2000. « Tantrisme hindou et tantrisme bouddhique » in *Connaissance des religions*, 62. En ligne : http://www.almora.fr/fichiers/TANTRISME_HINDOU_ET_TANTRISME_BOUDDHIQUE.pdf, consulté le 31 mars 2015
- 3) HOYEZ, A. 2012. *L'espace-monde du yoga*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes

Les références méthodologiques :

- 1) CANDEL, D. 1995. « Le discours définitoire : variations discursives chez les scientifiques », in *Parcours linguistiques de discours spécialisés. Actes du colloque en Sorbonne (Paris, septembre 1992)*, Suisse : Peter Lang
- 2) CEDISCOR = Centre de recherche sur les discours ordinaires et spécialisés
<http://syled.univ-paris3.fr/cediscor.html>
- 3) CUSIN-BERCHE, F. 2002. « Vulgarisation », in *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris : Seuil
- 4) DUBOIS, J ; DURAND, P ; WINKIN, Y. 2013. « Aspects du symbolique dans la sociologie de Pierre Bourdieu », in *ConTEXTES*. DOI : 10.4000/contextes.5661
- 5) GAUDIN, F ; GUESPIN, L. 2000. *Initiation à la lexicologie française*, Bruxelles: Editions Duculot.
- 6) GRIZE, J-B. 1997. *Logique et langage*, Paris : Ophrys
- 7) JACOBI, D. 1995. « L'homme : une nouvelle à caractère scientifique dans la presse et les magazines », in *Parcours linguistiques de discours spécialisés. Actes du colloque en Sorbonne (Paris, septembre 1992)*, Suisse : Peter Lang
- 8) MORTUREUX, M-F. 1993. « Paradigmes désignationnels », in *Semen* , 8. En ligne: <http://semen.revues.org/4132>, consulté le 31 mars 2015
- 9) PAVEAU, M. A. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*, Paris : Presses Sorbonne Nouvelle
- 10) VENIARD, M. 2013. *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*, Besançon : Presses Universitaires de France-Compté

Resümee

Käesolev bakalaureusetöö kannab pealkirja "Jooga Prantsusmaal : defineeriv diskursus ajakirjanduses ja spetsialiseerunud kirjanduses", mis sisaldab sõnamõiste jooga seletamise ja defineerimise analüüsi kahes erinevas diskursuses: ajakirjanduses ja joogale spetsialiseerunud kirjanduses. Töö esimene osa kirjeldab korpuse valikut ning analüüsimeetodeid. Uurimus, mille eesmärgiks on uurida *jooga* erinevaid diskursuses nähtuvaid definitsioone ja vaadelda, kuidas toimub see defineerimine erinevates kontekstides, jaguneb kolmeks osaks : korpuse tutvustus, meetodi ülevaade ning analüüs, mis veel omakorda jaguneb kaheks erinevaks osaks vastavalt erinevatele diskursusetüüpidele.

Ajakirjanduse osas keskendutakse *Elle Magazine*'i artiklitele, mis annavad edasi tänapäevast arusaama joogast. Uuritakse, kuidas naistele suunatud moeajakiri kirjeldab nähtust kui pigem kehalist praktikat, pööramata erilist tähelepanu vaimsele poolele. Ajakirjanikud loovad joogast pildi kui millestki moodsast ja tervisele kasulikust, mida kõik praktiseerima peaksid, tuues välja selle mitmed positiivsed jooned, mille hulgas on ka stressi vähendamine.

Viimane – ühtlasi ka kõige pikem – osa keskendub kolme spetsialisti teosele.

Analüüsides joogaõpetajate ja filosoofide poolt kirjutatud raamatuid tuuakse välja erinevad tekstikatted, mille kaudu jõutakse jooga sügavama olemuseni. Esimene autor Mircea Eliade räägib klassikalise jooga olemusest, joogaõpetaja Tara Michaël üritab leida praktikale parimat definitsiooni ning viimane autor Ysé Tardan-Masquelier toob sisse täiesti uue nägemuse – jooga muutub ajas ja igaüks leiab sealt endale midagi.

Kuna eesmärgiks oli näha erinevaid kirjeldusi ja definitsioone, siis analüüsi käigus leiti, et ei esine üht kindlat arusaama ja defineerimisviisi. Jooga mõiste on väga lai ning hõlmab endas mitmeid tähendusi. Erinevate inimeste ja kultuuride jaoks omab see ka erinevat interpreteerimisvõimalust, mistõttu ei saa seda ka üheselt kirjeldada. Antud töö annab aga ülevaate ja ettekujutuse, mis sisaldub joogapraktikas, kuidas see mõjutab inimese mentaalset olukorda ning üldist heaolu. Kuna maailm on pidevas muutumises, muutub sellega koos ka jooga ning pakub meile tulevikus kindlasti võimaluse seda juba veidi teistmoodi defineerida.

